

L' Aigle de Lyon



“NOUS AVONS CRU À LA CHARITÉ” I JN. IV, 15

NUMÉRO 341 - DÉCEMBRE 2018

« O EMMANUEL, NOTRE ROI ET NOTRE LÉGISLATEUR,
ATTENTE DES NATIONS ET LEUR SAUVEUR : VENEZ NOUS
SAUVER, SEIGNEUR NOTRE DIEU. »



Le temps de l'Avent est un temps liturgique. Il a été institué très tôt pour lutter contre l'erreur nestorienne : une erreur sur la personne du Christ, une négation de l'union hypostatique.

L'Avent, c'est l'attente pour le peuple choisi. L'Église ne néglige rien pour produire en notre âme l'attitude que réclame la venue du Christ.

Non seulement elle nous dit par la bouche du Précurseur : « *préparez les voies au Seigneur car il est proche* », mais elle-même, comme une épouse attentive aux désirs de son époux, comme une mère soucieuse du bien de ses enfants, elle nous suggère et nous donne les moyens de réaliser cette préparation nécessaire.

Ainsi la liturgie nous transporte sous l'ancienne Alliance afin de nous transmettre surnaturellement le sentiment des justes qui soupiraient après la venue du Messie.

Qu'allons nous demander ? L'attente de Dieu. L'attente, c'est l'état d'éveil pour permet de rompre l'habitude ou dissipe la lassitude. Car le risque de la routine est d'anéantir ou de galvauder la nouveauté infinie de la venue du Messie. Un des obstacles à l'attente de Dieu, ce n'est pas l'impatience, c'est de ne plus être attentif.

Les réalités promises sont le Messie, l'Incarnation, la Terre promise, l'appartenance à la descendance divine et la présence de Dieu en nous par la grâce.

Ce petit enfant, allongé dans la paille, unit en sa personne divine afin de nous sauver, les deux natures : la nature divine qu'il possède depuis toute éternité, reçue de son Père, et la nature humaine, celle à laquelle nous participons. Quel mystère, quelle joie ! *Gloria in excelsis* !

ABBÉ BÉTIN

M COMME MÉRITE, ABBÉ BÉTIN



POUR l'homme, connaître aussi parfaitement que possible les conditions morales de ses actes et du mérite pour la vie éternelle est d'une importance capitale.

Dans le monde matériel, tous les êtres agissent soit pour une fin, soit pour un but qui leur a été marqué par Dieu. Ainsi les êtres qui n'ont pas de raison exécutent aveuglément, par leur nature ou leur instinct, ce que Dieu leur a assigné comme fin de leur action. L'homme, lui, peut se fixer lui-même, sous l'action supérieure de Dieu et en dépendance de cette action, le but pour lequel il agit. Se fixer un but ne veut pas dire le déterminer par sa volonté propre ; comme pour les autres créatures, ce but, c'est le Bon Dieu qui le détermine.

Quel est le but de l'homme ? C'est pour Sa gloire, c'est pour Lui que Dieu a créé tous les êtres, sans exception, et qu'Il les ordonne ainsi. Pour l'homme, ce but suprême est sa fin dernière ; le choisir est un acte absolument libre. Non seulement ce but réalise notre nature, mais sans lui, nous ne pourrions rien vouloir, puisque nous voulons tout en fonction de lui.

Cette détermination est un acte d'amour purement gratuit de Dieu : à nous de le placer au sommet de notre vie morale. Il faut aussi prendre conscience que Dieu n'aurait pu vouloir pour nous qu'un bonheur humain. « Dans les conseils de sa Providence et de sa Prédestination », Dieu veut que nous participions le bien divin, selon la mesure qu'Il fixe. Le bonheur parfait qui nous est réservé consiste en la vision de Dieu.

D'autre part, notre créateur aurait pu nous mettre en possession de cette fin dès le premier instant de notre être. Ici encore, Il a décidé pour nous

le meilleur : Il a préféré nous demander de la mériter et de la conquérir, afin que nous ayons éternellement la joie de la posséder à titre de récompense.

La trame de notre vie chrétienne sera simple : choisir par un acte libre, sous la motion de la grâce tout ce qui pourra permettre d'atteindre cette fin qui nous est réservée.

Pour mériter le Ciel, il faut la grâce. Il faut aussi le vouloir, le choisir en priorité et poser des actes pour. La toute puissance, la sagesse et l'omniscience de Dieu n'enlèvent pas à chacun de nous cette nécessité de poser ces actes vertueux, spontanés et en connaissance de cause. On n'hérite pas du Ciel et la miséricorde divine est notre seule assurance.

Gardons-nous de penser que c'est par nos propres forces que nous réussirons : l'homme ne peut mériter la vie éternelle, parce qu'elle est essentiellement surnaturelle. Revêtus de la grâce, de ce principe d'action d'ordre surnaturel, et agissant sous la motion surnaturelle de l'Esprit-Saint, nos actes libres deviennent méritoires, d'un mérite *de condigno*.

Par ordonnance divine, la vie éternelle, de par l'ordonnance divine, est due en justice aux actes accomplis de la sorte : non qu'ils aient, en eux-mêmes, un rapport d'égalité avec un tel salaire... ils auraient tout au plus un rapport de proportion... mais, en vertu de l'adoption divine de l'homme par la grâce et aussi par la vertu du Saint-Esprit qui le meut vers la vie éternelle, le rapport d'égalité leur convient, dans la mesure où l'égalité peut exister.

SYNODE DES JEUNES, ABBÉ DU CREST

Le pape a convoqué en octobre un synode, « les jeunes, la foi, le discernement vocationnel » grande réflexion sur tous les sujets qui touchent la jeunesse : vocation, mariage, travail, renouvellement et transmission du message de Jésus. Est aussi étudié l'accueil des autres (concrètement les migrants, les invertis). Dans l'attente du document final, que le pape devrait produire, voilà une occasion de réfléchir nous aussi : que faut-il dire aux jeunes ?

L'APÔTRE saint Jean dédie quelques lignes de sa première épître à la jeunesse : « *je vous ai écrit, jeunes gens, parce que vous êtes forts, que la parole de Dieu demeure en vous et que vous avez vaincu le Mauvais. N'aimez ni le monde ni rien de ce qui est dans le monde. [...] Or le monde passe avec ses convoitises ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.* » Le message n'est pas irénique et manifeste clairement l'opposition inévitable du monde au Christ. Le souci qui anime saint Jean et qui continue à tarauder les chrétiens est de rendre, une fois de plus, les jeunes générations victorieuses du mal. Les écoles chrétiennes se sont fermées ou sécularisées tout comme les mouvements de jeunesse ; les exigences de la vie chrétienne ont disparu ; la tolérance règne sur l'éducation. La rigueur du christianisme serait-elle devenue impossible ?

La jeunesse est l'âge des choix de vie, de l'imprégnation des principes, de la canalisation des passions, de l'engagement dans l'Église et la société ; l'accompagnement que l'on fera est donc capital, et nous pouvons constater que les résultats ne sont pas automatiques. Cependant il n'y a rien de nouveau et pas d'autre message à donner aux jeunes : c'est toujours l'Évangile à annoncer.

Le monde déchristianisé, déraciné sait transmettre ses valeurs et il le fait très bien. Son attrait est très fort et quasi universel ; le jeune catholique se retrouve comme Daniel qui doit garder le culte du Dieu vivant en captivité à Babylone, entouré de païens.

Ce monde est despotique, il impose de posséder, d'utiliser ses moyens ; il condamne et stigmatise celui qui ne partage pas ses principes, ses manières de penser, sa vision de la tolérance : le chrétien est rejeté, à l'image de Joseph au milieu des égyptiens et loin de sa famille.

Le monde est matérialiste et pousse à la consommation sans frein. L'attrait des plaisirs des sens semble ne plus avoir de limites. Tout cela rend l'idéal de la jeunesse catholique incompréhensible aux yeux du monde : elle étonne le plus souvent, inspire parfois le respect quand elle n'inquiète pas.

L'injonction de saint Jean de ne pas aimer le monde et ses concupiscences garde toute son actualité « *car tout ce qui est dans le monde – la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse – vient non pas du Père mais du monde.* » Le jeune homme de l'Évangile que Jésus aime, qu'il appelle à sa suite parce qu'il pratique tous les commandements : « *va, vends tout ce que tu as et viens, suis-moi* » : le voilà paralysé à cause de son attachement aux biens terrestres. Le monde étouffe le christianisme et risque de contrarier les vocations : il faut entretenir le détachement.

Que nous dit Jésus ? Il nous promet un trésor dans le Ciel. C'est à une patrie meilleure, à la patrie du Ciel, que tendent nos aspirations : « *votre récompense est grande dans les Cieux.* » La charité est le premier précepte : aimer Dieu par-dessus tout.

Nécessairement, l'éternelle félicité sera au prix du renoncement à ce qui déplaît à Dieu au nom de cet amour : face aux attraits du monde, à ses plaisirs, les valeurs de la foi ont bien évidemment le dessus, mais encore faut-il que les passions et les sophismes du monde ne viennent pas occulter l'appel de Celui qui seul peut combler la soif infinie de notre âme. Notre âme est insatiable, et le monde tente d'y prendre toute la place, d'où ses appâts exponentiels, mais vains : « *notre cœur ne sera jamais en repos tant qu'il ne repose pas en Toi* ». Voilà ce que la jeunesse, davantage éblouie par le monde et tentée par les passions naturellement plus vives à leur âge doit entendre. Seul l'Infini pourra éteindre les désirs de notre âme.

CARNET PAROISSIAL

Baptêmes le 24 novembre :
Jane Drou, à Bourg de Péage

Jean, 12^e enfant de M. et Mme.
Jérôme Brugère

Sépulture : M. Mariotte,
le 9 novembre.

MON DIEU, DONNEZ NOUS DES PRÊTRES ! ABBÉ BÉTIN

AU numéro 7 du second chapitre de l'*Institutio generalis* de la nouvelle messe, est donnée une nouvelle définition de la messe : « À la messe ou Cène du Seigneur, le peuple de Dieu est convoqué et rassemblé, sous la présidence du prêtre, qui représente la personne du Christ, pour célébrer le mémorial du Seigneur, ou sacrifice eucharistique. »

La citation « lorsque deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » qui suit immédiatement cette définition met, sur le même plan la présence spirituelle de Notre-Seigneur par la grâce et la présence sacramentelle eucharistique, substantielle et physique.

Un périodique avait résumé le nouveau rite : « Avec le Nouvel *ordo*, on veut faire table



Avant même la publication de cette *Institutio generalis*, le *nouvel Ordo Missae* avait été immédiatement contesté par les cardinaux Ottaviani et Bacci : « il représente, tant dans son ensemble que dans ses détails, un éloignement impressionnant de la théologie catholique de la Sainte Messe, telle qu'elle fut formulée dans la Session XXII du Concile de Trente ».

Dans cette définition, le « peuple de Dieu » est appelé à « célébrer » la Messe, sous la présidence du prêtre. Si on reconnaît au prêtre le fait qu'il « représente la personne du Christ », il l'est en qualité de « président » de l'assemblée. Cette formulation n'implique ni la sacramentalité du prêtre consacrant, ni la valeur intrinsèque du Sacrifice eucharistique indépendamment de la présence de l'Assemblée.

La sainte messe n'est pas uniquement un sacrifice de louange *eucharistique* (ce qu'admettait Luther lui-même), elle est aussi un sacrifice *propitiatoire* (ce que niait Luther). L'ajout de *sacrifice eucharistique à mémorial du Seigneur* ne supplée pas à l'omission du rappel que la messe est le renouvellement non sanglant du sacrifice de la Croix.

rase de toute la théologie de la messe. En substance, on se rapproche de la théologie protestante qui a détruit le sacrifice de la messe. » De fait Luther disait : « Si une petite troupe de pieux laïcs chrétiens était faite prisonnière et déportée dans un lieu désert, s'ils n'avaient pas auprès d'eux un prêtre consacré par un évêque et s'ils se trouvaient d'accord à ce sujet, ils choisiraient l'un d'eux, qu'il soit ou non marié, et lui confieraient la charge de baptiser, de célébrer la messe, d'absoudre et de prêcher ; celui-là serait vraiment un prêtre, comme si tous les évêques et les papes l'avaient consacré. »

« Nous sommes tous également prêtres » affirmait Luther. Depuis *Lumen Gentium*, n°10, on tente d'équiper le sacerdoce commun des fidèles, ou au moins de le comparer, au sacerdoce des ministres ordonnés (comme s'il constituait un degré inférieur mais participant réellement de la dignité sacerdotale). Ce point fut le point clé de la révolte de Luther contre l'Église romaine et l'on peut légitimement penser qu'il fut le fondement de la réforme liturgique.

Il y a là une équivoque profonde quant à la définition du culte. Parce que le sacerdoce signifie la « capacité de rendre un culte à Dieu », il suffit

de ne plus distinguer le culte pour en venir ensuite à ne plus distinguer le sacerdoce *ministériel* du sacerdoce *commun*.

Pour saint Thomas, la distinction est évidente : le baptême ne confère pas un pouvoir quant au culte public de l'Église, mais pour le culte intérieur que chacun peut et doit rendre à Dieu son Seigneur. Cette capacité n'est pas active mais passive et elle se réalise sous la direction des prêtres, et non sous une présidence qui nie le sacrement de l'ordre.

C'est en ce sens qu'il faut concevoir le sacerdoce commun des baptisés. Le sacerdoce ministériel est essentiellement différent et n'a aucune proportion avec le sacerdoce commun des baptisés : le prêtre est un médiateur entre Dieu et les hommes, dont les actes propres sont les actes liturgiques parmi lesquels le principal est le sacrifice.



Malheureusement cette confusion est cultivée par Vatican II : même s'il présente le sacerdoce commun comme essentiellement différent du sacerdoce ministériel, en ne reprenant plus les expressions précises de Pie XII, en ne parlant plus du *sacerdoce commun* de tous les fidèles comme d'un sacerdoce *intime et secret*, essentiellement différent du sacerdoce vraiment et proprement dit, cette différence n'est plus désignée comme celle qui existe entre un sacerdoce spirituel et un sacerdoce au sens vrai et propre. Ce dernier est le sacerdoce du Nouveau Testament, qui prolonge celui du Christ, et qui consiste principalement dans le pouvoir de consacrer et d'offrir le Corps et le Sang de Jésus-Christ. Le Christ est prêtre par la grâce d'union. Les prêtres de l'Église sont revêtus d'un sacerdoce subordonné à celui du souverain prêtre : le sacerdoce du Nouveau Testament est une participation à la grâce d'union, puisque que celui du Christ en procède.

Le rapport des prêtres au Christ est analogue à celui de la Messe à la Croix.

Si on parle de sacerdoce commun pour les fidèles, avec toutes les distinctions qu'il suppose, on ne dira jamais d'un fidèle qu'il est prêtre. C'est le sacrement de l'Ordre qui donne à un individu d'être prêtre. Même dotée de la plénitude de grâce, la très sainte Vierge ne fut jamais prêtre, parce qu'elle n'en eut jamais la qualité (Décret du Saint Office, 1916). Il n'est donc pas convenable de le dire de notre Mère du Ciel, de même qu'il ne convient pas de la représenter en habit sacerdotaux, ou accomplissant des gestes liturgiques : la vocation de notre Mère n'est pas de prendre part au gouvernement extérieur de l'Église, pas plus que d'enseigner.

Cette confusion sans précédent sur la notion de sacerdoce est une désacralisation. L'acte du sacerdoce est l'acte d'un médiateur, qui intervient entre Dieu et le peuple des fidèles, pour don-

ner au peuple les bienfaits divins et offrir à Dieu la prière du peuple. Le concile Vatican II en fait l'acte du peuple tout entier en raison de la sainteté de la vie de chacun et Paul VI va plus loin en affirmant que cet acte sacerdotal du Peuple de Dieu consiste aussi à « dialoguer » avec Dieu, à « le chercher toujours dans une profonde nouveauté, une découverte nouvelle, un amour nouveau ». Cette confusion est ordonnée pour faire de la messe une cène protestante où la grâce sacramentelle disparaît avec la réalité du renouvellement du sacrifice du Christ... et le prêtre président, ne suscite plus de vocation, parce que sa vie est simplement humaine. Pourquoi ne se marierait-il pas d'ailleurs ?

Mon Dieu, donnez-nous des prêtres, mon Dieu donnez-nous de saints prêtres, Mon Dieu donnez-nous beaucoup de saints prêtres.

SCHISME DANS LE SCHISME, ABBÉ DU CREST

Le 15 octobre dernier, une dissension au sein des Églises orthodoxes a mené à une séparation entre les Patriarcats de Constantinople et de Moscou. Bartholomeos, patriarche de Constantinople (la deuxième Rome) a reconnu l'indépendance de l'Église orthodoxe d'Ukraine, ce que conteste l'Église orthodoxe de Moscou (troisième Rome) qui prétend avoir autorité sur cette Église. Plus d'offices en commun et désormais aucun échange.

Le point litigieux est politique sur fond d'annexion de la Crimée par la Russie. En effet, les Églises orthodoxes sont nationales pour la plupart, et l'Ukraine prend son indépendance.



Aujourd'hui, l'orthodoxie se compose de 14 Églises autocéphales dont Constantinople dit avoir la primauté d'honneur. A cela, ajoutez 20 Églises autonomes et 40 Églises indépendantes qui n'ont pas la même croyance (monophysites, chalcédoniennes, ...) réparties désormais dans le monde entier.

Cette séparation ne nous concerne pas, mais profitons de l'occasion pour rappeler ce qui doit être le principe qui uni l'Église : le successeur de Pierre. Car c'est bien ce que refusent les schismatiques orientaux, ne voulant pas se soumettre à un seul chef. Il n'y a donc pas une Église orthodoxe, mais une multitude d'Églises.

Le concile du Vatican enseigne très clairement que Dieu a établi l'Église sur Pierre pour maintenir l'union et la communion tant des évêques que des fidèles, s'appuyant sur quatre passages de l'Évangile.

Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église. Voilà la première prérogative de saint Pierre, explicitée par une métaphore : le sol est ce sur quoi tout l'édifice repose et qui est au principe de la solidité du bâtiment. Ce dernier est indéfectible : les portes de l'enfer ne prévauront pas contre l'Église.

Je te donnerai les clefs du royaume des cieux. L'Évangile de saint Matthieu continue par une autre métaphore qui complète la première : celui qui possède les clefs d'un royaume, qui donc a autorité sur lui, est investi d'une primauté plénière, sur tous les sujets de ce royaume. Pierre et ses successeurs possèdent donc le pouvoir de juridiction universelle, et tout acte de sanctification administré par l'Église dépend de lui.

Tout ce que tu lieras sur terre sera lié dans les cieux et tout ce que délieras sur terre sera délié dans les cieux. La troisième métaphore vient confirmer la précédente, et le lien entre les Cieux et la terre se fait au moyen de l'Église que saint Pierre gouverne.

Les trois passages sont uniquement une promesse, au futur. Au lendemain de sa passion, Jésus donnera de manière effective ce pouvoir à saint Pierre pénitent. *Pais mes agneaux, pais mes brebis.* Cet ultime ordre exprime le pouvoir réel du pasteur sur ses brebis. Le pasteur paît ses brebis non pour lui-même, mais pour le bien des brebis. Le pasteur a une double autorité, sur les agneaux et sur les brebis, pouvoir qui est donc universel, s'appliquant aux fidèles et aux évêques. Cependant, Pierre n'est pas le successeur du Christ : il doit représenter Jésus en son absence, il paît les agneaux et les brebis du Christ. D'où ce nom de vicaire du Christ.

La foi en l'Église repose sur sa constitution monarchique, principe d'unité de l'Église. Et Pierre est le seul sujet du primat, qu'il peut exercer de deux manières : seul ou en dirigeant un concile (ce qui se fait de manière extraordinaire et n'est pas permanent). Les promesses de Jésus sont faites à Pierre et non au collège des apôtres.

L'Église est une. Cette unité vaut pour la doctrine que le magistère enseigne, pour le culte et pour le gouvernement qui nécessite que Rome soit au principe de l'organisation du corps mystique du Christ.

ERMITES DANS LA TAÏGA, DE VASSILI PESKOV, ABBÉ BÉTIN

Editions Acte Sud, 1995, 300 p.

UNE histoire vraie qui pourrait paraître improbable... et pourtant elle se déroule en Russie ces dernières années. La famille Lykov vit dans un ermitage situé dans la taïga. Les parents Lykov ont emmené leurs enfants loin du « siècle » qu'ils rejettent. Pourquoi ? En 1653, sous le règne du tsar Alexis, le patriarche Nikon de l'Église schismatique orthodoxe décide de réaliser une nouvelle traduction de la Bible et de modifier quelques rites. Un des points d'achoppement est le signe de croix à trois doigts (au lieu de deux) ! Cela engendrera un schisme appelé « raskol ». Pour les partisans de l'ancienne liturgie, c'est l'exil volontaire et bientôt forcé. En 1945, après avoir fui de nombreuses fois les autorités civiles et religieuses, Karl Ossipovitch, déclaré déserteur, et sa famille, disparaissent du monde dans la taïga sibérienne.

Trente-cinq ans plus tard, des géologues retrouveront par hasard cette famille épuisée de tant d'errances. L'auteur raconte comment ils ont survécu. Il décrit cette première rencontre avec les Lykov qui, pour la première fois, décident de ne plus fuir. Alors nous découvrons des êtres humains dont la vie s'est arrêtée il y a un demi-siècle. Il nous fait partager ses sentiments



contrastés face à ces personnes : un mélange d'admiration et d'incredulité à l'égard de principes qu'ils s'imposent sans autre motif que l'intégrité de la foi.

Imaginez la survie dans un milieu hostile, les hivers rigoureux, l'isolement, les bêtes sauvages, sans aucun instrument de la vie moderne. Imaginez une isba rudimentaire cachée au cœur d'une montagne, imaginez l'intérieur de cette maison, son unique pièce sombre et l'air lourd et crasseux. Revivez avec cette famille les intempéries, la maladie et la vie qui ne s'articulent qu'autour des travaux et de la foi.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit tout du long du livre, la foi partout, la foi toujours, dans les décisions, dans le respect des engagements moraux et dans tous les rituels d'une religion sans prêtre.

La découverte de la famille Lykov avec à sa tête le vieux Karp Ossipovitch est une incroyable et enrichissante rencontre, particulièrement avec Agafia, dernière enfant de la fratrie, magnifique femme courage, qui force à elle seule le respect.

C'est une leçon de vie car il n'y a aucune rancœur, aucun regret dans ces destins inimaginables.

DATES À RETENIR

Samedi 1^{er}, 15h - 18h
récollecion de l'Avent

Judi 13 à 19h00
réunion des *jeunes pro*

Mardi 18 à 20h30
doctrine chrétienne

Lundis 3 et 17 à 19h
catéchisme des adultes débutants

Samedi 15 à 10h30
répétition des enfants de chœur

Mercredi 19 à 6h30
messe des papas

Mercredis 5 et 19 à 19h
catéchisme adolescents

Dimanche 16
2^e marché de Noël

Judi 20 à 20h30
cercle des foyers chrétiens

Samedi 8 : Immaculée Conception
18h30 : procession
20h : messe à Fourvière

Mardi 18 à 9h30
messe des mamans

Dimanche 30
quête pour les prêtres

Dimanche 13 janvier
repas paroissial et tirage des rois

CHRONIQUE DU PRIEURÉ

La chronique du prieuré... l'inévitable chronique ! Que nos lecteurs ne se sentent pas pour autant dispensés de la lecture des autres articles, car ces lignes ne suffisent pas à une formation chrétienne !

ÉTÉ 2018



NOS premières lignes seront des remerciements à notre ancienne secrétaire, madame Bouteyre qui a grandement aidé les abbés pendant des années pour la mise en page de *L'Aigle*. Ceci nous oblige à changer de programme pour la mise en page qui s'en trouve renouvelée.

Revenons à ce début d'été bien mouvementé. Celui-ci est tout en fleurs pour l'abbé du Crest qui se rend à Ecône pour les ordinations sacerdotales, mais avec ses outils de travail : il faut fleurir la cathédrale de toile pour cette fête. 1000 oeilets rouges et blancs !

L'école de la Péraudière termine l'année avec une belle kermesse et inaugure les nouveaux bâtiments qui accueilleront les élèves avec plus de confort. L'abbé du Crest, qui a assuré un peu d'aumônerie pendant l'année participe à cette manifestation. En souhaitant aux élèves de redoubler d'ardeur au travail dans les nouveaux locaux...



Les abbés s'absentent tour à tour pour des apostolats estivaux ou revoir un peu leur famille. L'abbé Camper prêche une retraite aux jeunes du MJCF début juillet. Puis l'abbé du Crest part en camp scout, tout d'abord avec les louveteaux près de Grenoble : sans doute pour que le camp soit vraiment à la dure, les garçons s'installent dans une prairie en pente. Chaque nuit fut une lutte contre la pente douce ! Les chefs ont organisé un beau camp pour ces jeunes : les activités de plein air sont ponctuées de temps spirituels, et aucun n'oubliera la messe célébrée face au soleil levant ; le camp était ainsi baigné de la Lumière, le Christ.

Louvettes : pour les citadines, une grande visite

de la ferme a permis de compléter l'immersion en pleine nature. Les louvettes ont pu bénéficier d'installations scouts antérieures, bref le luxe !

Scouts : cinquante garçons en aventure sur le thème du roman *Sire* de Jean Raspail. Sur la route du sacre, les activités furent vécues avec un bel enthousiasme, plus grand même que celui pour la coupe du monde... entourés d'une équipe de chefs dévoués, l'esprit scout a fait une fois de plus la joie des garçons.

Guides : direction la mer, et en grand péril de pluie, la Bretagne ! La patrouille des guides est partie faire du vélo à la découverte de cette belle région, en compagnie des guides de Lanvallay.

MUTATION AU PRIEURÉ

LES cartons s'amoncellent progressivement au prieuré, car l'abbé Camper prépare son déménagement, et les bonnes volontés sont à ses côtés pour emballer les affaires. Peu après son départ, il retrouve quelques fidèles pour le pèlerinage en Italie.

Notre nouveau prieur arrive pour l'Assomption. Désormais les voleurs devront se méfier, car Hyrune, sa chienne gardera le prieuré. Mais elle sait distinguer les vrais fidèles : pas de crainte donc d'y laisser un morceau de pantalon ! Même s'il faudra quelques semaines à l'abbé Béтин avant d'être vraiment chez lui et de connaître ses fidèles, la nouvelle année scolaire arrive vite : il faut donc relancer rapidement toutes les activités.



Qui dit nouveau prieur dit nécessairement nouveautés : les abbés transfèrent leur réfectoire à l'appartement. Les dames qui font la cuisine ne semblent pas gênées par cette nouveauté et même, il y a davantage de volontaires, car cer-



taines ne peuvent pas s'inscrire avant un mois !
Pourvu que ça dure.

SEPTEMBRE 2018



SITÔT arrivé, l'abbé Bétin est diagnostiqué d'une maladie de l'œil. Lyon est une des meilleures villes de France pour surveiller cela... Dieu merci, mais l'abbé doit suivre une batterie de traitements pour soigner le risque de perdre la vue. Certains ont même cru qu'il avait été nommé à Lyon à cause de sa maladie...

« Pour être un bon pèlerin il faut de bonnes chaussures, un bâton, un large chapeau, une bonne compagnie, avoir réglé ses dettes... » Tel est l'exhortation de notre prieur pour le pèlerinage de rentrée vers Ars. Nous étions une petite centaine aux pieds du saint curé. Le tout est clôturé par une bière bien méritée.

C'est la rentrée, les activités doivent redémarrer : catéchisme, doctrine chrétienne, ménage, chorale, service de messe, conférences, cercles des étudiants et des foyers chrétiens. Sans compter les nouveautés. Mais même les activités de longue date doivent garder leur jeunesse !

Nova et vetera : la nouvelle année nous fait reprendre de vieilles résolutions... La messe mensuelle des pères, ou plus exactement de ceux qui souhaitent avoir la messe avant le travail. Pour les encourager à venir, pâté, rillettes et grattons les attendent à la sortie de la messe !



25 personnes présentes, ce qui nous réjouit, car c'est bien au-delà de nos prévisions.

Parité oblige, après la messe des papas, il nous faut une messe des mamans : le lendemain, c'est une bonne vingtaine de mamans

qui viennent à la messe, puis écoutent quelques mots de l'abbé sur des sujets variés. Le tout est bien sûr suivi d'un thé. Pendant ce temps, sous la surveillance de jeunes filles dévouées, un tapis est installé avec de nombreux jeux pour les plus petits qui laissent leurs mamans prier tranquillement !



Côté scoutisme, nos effectifs sont en crise ! 3 ou 4 louvettes pour une clairière... en friche ; la clairière est donc fermée pour le moment. Paul Patout s'occupera d'une bonne dizaine de louvettes. Les guides ne sont guère plus nombreuses ; elles formeront une patrouille libre. Quant aux scouts, Marlieux nous annonce l'ouverture d'une troupe sur leur école, qui permettra aux scouts d'être mieux suivis.



La conférence du mois est donnée par M. Essertel qui parle du renouveau des missions au lendemain de la Révolution française.



YANNICK ESSETEL

Jean-Baptiste
Pompallier

Vicaire apostolique des Maoris
1838-1868



Une journée rangement est organisée au prieuré : une petite dizaine d'étudiants se donnent rendez-vous à qui l'abbé du Crest explique les salles qu'il faut ranger : réfectoire, cuisine, salles de cours, étage : deux minibus pleins partent à la déchetterie, et c'est un soulagement pour le prieuré qui est plus agréable ainsi. Le sous-sol a également été un peu rangé, mais il faudra attendre d'autres volontaires pour continuer ce chantier. Ils auront, fin octobre, en remerciement des entrées au parc Walibi qu'on a offert à l'abbé du Crest.



OCTOBRE 2018.

AUTRE nouveauté de l'année au prieuré : le cercle des *jeunes pro*. Les prochaines réunions nous montreront si nous répondons à une vraie demande des jeunes qui ont terminé leurs études.



Le pèlerinage traditionnel à Notre-Dame de l'Osier s'est déroulé sous le soleil cette année pour les fidèles de Bourg de Péage.

L'abbé du Crest part encore en pèlerinage, cette fois-ci avec les étudiants, à La Salette. Ils sont 120 venant du quart sud-est de la France, à marcher dans un beau recueillement. Fruit sans doute aussi du sacrifice commun proposé par l'abbé du Crest : pas de portable, sauf urgence. L'abbé Laurencon, recruté pour prêcher le dimanche exhorta les étudiants en les comparant à des églises rayonnant au centre des villages : temples de Dieu destinés au culte du Dieu vivant.

Les travaux au prieuré, déjà programmés par l'abbé Camper se précisent. On échaffaude des plans pour les soumettre aux supérieurs ! Création d'un sas d'entrée avec les statues que nous pourrions récupérer de la façade de l'immeuble voisin ; suppression de la cuisine, de l'escalier de la cave et du monte-charge, modification des toilettes pour libérer un accès au préau...

Le premier vendredi du mois, l'équipe MJCF de Lyon, composée uniquement de garçons, se consacre au Sacré-Cœur après la messe.

Deuxième édition des messes des papas et mamans : un peu plus de monde aux deux, et du renouveau. L'abbé Béтин parle aux mamans de la Foi à transmettre aux enfants.

La chorale se lance cette année en vue de réaliser régulièrement des pièces de polyphonie. Des répétitions s'imposent donc, et plusieurs fidèles s'engagent. La beauté du culte en sera réhaussé.



Le MCF a fait venir monsieur de Lacoste pour nous entretenir de la guerre en Syrie.

Les prêtres du doyenné de Lyon

viennent déjeuner au prieuré au cours d'une réunion qui a lieu deux fois par an. L'après-midi, nous allons visiter Fourvière sous la houlette de madame Guérin, qui nous présente cette basilique.



Au rythme des moments libres des abbés, les petits travaux qu'ils envisagent avancent : insonorisation du confessionnal, écran mobile pour retransmettre la messe au fond de la chapelle. Mais ces moments sont trop rares pour que tout soit fait rapidement.

Le cours de doctrine chrétienne avance lui aussi posément... L'abbé n'a toujours pas terminé la première question du *catéchisme de la Crise dans l'Eglise* de l'abbé Gaudron... Et pour cause : il faut bien appréhender ce qu'est la foi pour en envisager les déviances actuelles.

NOVEMBRE 2018



Les *jeunes pro* se réunissent pour écouter monsieur Jean-Pierre Blanchard livrer souvenirs et expérience qu'il a accumulés au cours de sa vie.

Les Editions de Chiré viennent vendre leurs livres pendant un week-end. Pour l'occasion, monsieur Bedel donne une conférence sur celui qui se croyait empereur de la V^e république.



L'abbé du Crest prend une bonne semaine de vacances dans sa famille.

Pendant ce temps, les fidèles sont invités au prieuré pour fêter le beaujolais nouveau. Une invention de l'année qui se veut de la grande tradition lyonnaise ! Il est presque meilleur que celui que l'on boit à Châteauroux !

M. Secher en tournée en France passe au prieuré pour la conférence du mois et expose ses vues sur l'identité française à préserver par une bonne instruction qui ne se trouve plus dans les écoles à la botte de l'Etat...



NOTRE DAME, ABBÉ BARBIER

NON seulement, la très sainte Vierge est la Mère de Dieu dans le sens spirituel, mais aussi et infiniment mieux dans le sens propre et littéral, puisqu'en réalité elle a enfanté corporellement Dieu en lui fournissant sa vraie chair.

De même, c'est en vérité que nous proclamons Mère de Dieu la très sacrée Vierge ; car cela est prouvé clairement et sans réplique par les saintes lettres, où l'archange dit à la Vierge sur son divin enfantement : le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le fils de Dieu.

Ces paroles signifient que le fils de Dieu doit naître de la Vierge. Mais le fils de Dieu est Dieu ; donc la très Sainte Vierge a enfanté le fils de Dieu, Dieu lui-même. Et dans le même chapitre, sainte Élisabeth, inspirée par le Saint-Esprit, élève la voix à la vue de la Vierge et s'écrie : d'où me vient ceci, que la mère de mon seigneur vienne de moi ?

Par l'éloge de cette sainte femme, la très sainte Vierge est proclamée mère de Dieu. Et enfin Isaïe, au chapitre neuvième, dit : *un enfant nous est né, un fils nous est donné ; il porte sur son épaule le signe de sa domination, et il sera appelé l'admirable, le conseiller, dieu, le fort, le père de l'éternité, le prince de la paix.*

Par cette prophétie Isaïe déclare qu'un Dieu naîtra, et par conséquent que celle qui l'enfantera sera mère de Dieu ; et combien d'autres passages de la Sainte écriture prouvent cette vérité ! C'est pourquoi le concile œcuménique d'Éphèse définit que la très Sainte Vierge devait être appelée mère de Dieu, parce qu'elle l'était en effet.

Le même dogme, sous le pontificat du pape Vigile, reçut une seconde approbation de toute l'église pour écraser les hérésies qui pullulaient. Un cinquième concile fut tenu à Constantinople contre Théodore et tous les hérétiques qui affirmaient que la très heureuse Vierge n'avait enfanté qu'un homme, et non un Dieu-homme. Il fut décrété dans ce concile que la bienheureuse Vierge serait appelée mère de Dieu, que dans



son enfantement elle nous avait donné Dieu.

La très sainte Vierge Marie est non seulement la Mère de Dieu en nous enfantant Dieu, mais aussi parce qu'elle a conçu Dieu, non un pur homme mais le vrai Dieu-homme.

Et la raison la plus absolue et la plus complète du nom maternel par laquelle Marie est appelée la mère de Dieu, est parce qu'en effet elle a conçu et enfanté le vrai Dieu. C'est l'unique et même Dieu né du père avant tous les siècles, et né dans le temps de la Vierge Marie, vrai Dieu et vrai homme. Les deux natures et les deux générations de Notre Seigneur Jésus-Christ ne forment qu'une seule hypostase.

En unissant les extrêmes au milieu et ensemble, si celle qui enfante est mère de Dieu, celui qui est enfanté est Dieu et homme. Et si celui qui est engendré de la Sainte vierge est Dieu et homme, c'est le même qui est engendré du Père dès l'éternité et donné au monde dans le temps par Marie. Disant que celui-ci qui est né du Père avant tous les fidèles, et de la Mère dans le siècle, est le même, nous désignons la même hypostase du Christ, ses deux natures et ses deux natiuités.

Or, dans cette profession de foi d'une seule personne en Jésus-Christ, et de ses natures et de ses deux natiuités, nous renfermons et enseignons, tout le mystère de la dispensation de l'assomption de la chair. Donc, unissant le premier au dernier, nous voyons clairement que ce nom de Mère de Dieu donné à la sainte Vierge contient et complète tout le mystère de cette dispensation. C'est pourquoi le nom vénérable et magnifique de Mère de Dieu surpasse en dignité tout autre nom qu'on puisse donner à une si grande vierge. Ce nom en lui-même renferme tous les grands mystères. Car tout ce qu'il y a de supérieur et d'excellent dans les autres noms et les dénominations de la même sainte Vierge est réuni dans ce singulier nom de Mère de Dieu, nom qui comprend Dieu, nom qui rend en soi et excellentement toute grandeur, toute supériorité.

Vos abbés

Prieuré : 09.50.38.69.89
 M. l'abbé Béтин : 06.88.91.99.58
 M. l'abbé du Crest:07.68.68.60.33

Catéchisme

Prieuré Saint-Irénée

Pour enfants jusqu'à la 6^e
 Responsable : M. l'abbé du Crest
 Tous les mercredis de 17h à 18h
 (sauf vacances scolaires)

Pour adolescents
 Responsable : M. l'abbé du Crest
 un mercredi sur deux de 19h à 20h
 (sauf vacances scolaires)

Pour adultes débutants
 Responsable : M. l'abbé du Crest
 un lundi sur deux de 19h à 20h

Pour adultes
 Responsable : M. l'abbé Béтин
 un mardi sur deux, à 20h30
 Thème : *Catéchisme de la Crise*

Chapelle de la Mère de Dieu

Pour enfants jusqu'à la 6^e
 Responsable : M. l'abbé du Crest
 un dimanche par mois

Messe des mamans

Responsable : Mme C. Colas
 Messe à 9h30 une fois par mois,
 suivie d'un «*thé - conférence*»

Messe des papas

Responsable : M. Jérôme Colas
 Messe à 6h30 une fois par mois,
 et petit déjeuner roboratif

Service de messe

Organisation : M. l'abbé du Crest
 Responsable : M. Q. Bottet

Chorale

(grégorienne et polyphonique)
 Responsable : M. l'abbé du Crest
 Tous les dimanches à 10h

Linges liturgiques

Aubes et ordre des soutanelles :
 Responsable : Mme J. Colas

Nappes et linges d'autel :
 Responsable : M. et Mme Vilegas

Ménage de la chapelle

Responsable : Mme V. Patout

Fleuristes

Responsable : Mme P. de Montfort

Cercles de tradition

Cercle des Foyers chrétiens
 3^e jeudi à 20h30 à la chapelle

Cercle MCF
 Responsable : M. E. de Mellon

Tiers Ordre St Pie-X

Aumônier : M. l'abbé Béтин
 Récollecion un jour par trimestre

Foyers adorateurs

Aumônier : M. l'abbé Béтин
 Responsable :

Scoutisme

Groupe Saint Jean
 Chef de groupe : M. Jean Colas
 Aumônier : M. l'abbé du Crest

Cercle de l'Immaculée

Responsable : M. F. Toussaint
 Aumônier : M. l'abbé du Crest

Jeunes pro de Lyon

Responsable : M. G. Gilliot
 Aumônier : M. l'abbé Béтин
 Messe et réunion une fois par mois

MJCF

Responsable : M. E. Pérez

Vierge pèlerine

Responsable: M. l'abbé du Crest

Rosaire vivant

Responsable : Mme Gennaro

Procure

Responsable : Mme C. Bertozzi

Repas des prêtres

Responsable : M. l'abbé Béтин

Banque alimentaire

Responsable : M. J.-F. Patout

Ass. Sportive. St Irénée

Responsable : M. F. de Lacoste

*INTENTION DU ROSAIRE
 VIVANT POUR LE MOIS DE
 DÉCEMBRE :
 LES MOURANTS ET LES
 DÉFUNTS*

HORAIRES DES MESSES

LYON

Prieuré Saint-Irénée
dimanches et fêtes :
 8h30 : messe basse
 10h30 : messe chantée
 18h30 : messe basse

en semaine :
 18h : chapelet
 18h30 : messe basse
 messes supplémentaires, se renseigner

VALENCE

Chapelle de la Mère de Dieu
 place de l'église
 (portail vert en face du n° 5)
 26300 bourg de péage
 dim. et fêtes : 11h

CHAMONT

Eglise Saint-Barthélemy
 38890 Saint-Chef
 09 50 38 69 89 (Lyon)
 dim. et fêtes : 8h

DOMBES

Ecole Saint-Jean Bosco
 01240 Marlieux
 04 74 42 86 00
 dim. et fêtes : 10h30
 et 9h00 (année scolaire)

Chapelle du Sacré-Cœur
 155, route du grobon
 01400 Châtillon/Chalaronne
 04 74 42 86 00 (Marlieux)
 dim. et fêtes : 8h30

BEAUJOLAIS

Couvent Saint-François
 Morgon
 69910 Villié-Morgon
 dim. : 10h et 18h

Eglise Saint-Cyr
 Ambérieux d'Azergues
 69480 Anse
 04 37 49 93 61
 dim. et fêtes : 10h

MONTS DU LYONNAIS
Ecole de La Péraudière
 69770 Montrottier
 04 74 70 13 26
 dimanche (année scolaire) : 11h